



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

MARIE STUART est un de ces noms auxquels se rattachent tant de piquans souvenirs, qu'il semble devoir prêter un charme irrésistible aux moindres objets auxquels l'imagination ou l'industrie l'applique. Par un raffinement ingénieux de notre coquetterie, il servit tour-à-tour d'épithète au contour de nos chemisettes, à la forme de nos corsages, à la composition de





nos coiffures, à maints autres détails de la toilette, comme si nous avions pensé qu'il fût possible, en s'appropriant le nom d'une des plus intéressantes créatures de l'histoire, d'emprunter aussi quelque chose de ses charmes séduisants ; mais, après avoir imité la coupe de velours qui drapait ses jolies formes ; après avoir, comme elle, orné notre front d'une pointe de tissu gracieusement garnie, après avoir séparé nos manches avec la même symétrie qu'elle employait à fixer les siennes, il nous restait à acquérir, pour rendre nos imitations plus fidèles, une taille qui pût rappeler la grâce et l'élégance de celle que possédait l'héroïne de l'Écosse. M<sup>me</sup> Cléménçon \*, en inventant aujourd'hui des corsets auxquels elle a donné le surnom à la *Marie-Stuart*, a senti combien d'avantages pouvait nous offrir le modèle qu'elle a choisi, et par l'adroite combinaison de ses coupes, promet de faire valoir avec art tous les agrémens que la tournure d'une femme peut offrir, et ajouter ainsi mille charmes de plus à tous les accessoires de sa toilette.

— Promettre d'indiquer la plus jolie robe qui existe à Paris dans ce moment, vanter d'avance ses ornemens riches, élégans et distingués, assurer qu'il est impossible de ne pas être charmante avec une toilette aussi gracieuse, serait un moyen certain de fixer notre journal dans les mains de nos plus belles élégantes, si nous n'étions convaincues qu'après leur avoir fait connaître le lieu où se trouve cette nouvelle merveille, elles quitteront bien vite leur coin du feu, et jetteront loin d'elles le *Petit Courrier*, pour courir aux magasins Sainte-Anne examiner, admirer et enlever, s'il en est tems encore, cette délicieuse toilette.

— On voyait à Feydau, à la première représentation de *la Fiancée*, plusieurs jolies toilettes, mais rien de très-nouveau ; M<sup>lle</sup> Mars, qui semble répandre le prestige de son nom jusque sur le moindre ruban qu'elle porte, a paru avec une très-jolie mise ; la gracieuse M<sup>me</sup> Montessu, par le choix de la couleur bleue qu'elle avait adoptée à cette soirée, nous a prouvé encore une fois combien les femmes savent distinguer la nuance qui leur sied. On voyait des coiffures en cheveux entièrement à la grecque. Une robe de velours, de la couleur

---

\* Rue du Port-Mahon, n° 8.



qu'on appelle *éminence*, était portée avec de larges manches de satin blanc. Déjà plusieurs élégantes ont remplacé leurs larges manches de crêpe ou de blonde, par des manches de satin ou de gros de Naples blanc, ce qui fait un assez riche effet avec les robes en étoffes de couleur.

— Sur les coiffures de soirées on pose très-souvent des papillons en pierreries nuancées; quelquefois on en place un au milieu du front. Dans une coiffure toute de cheveux, un seul papillon en brillant était fixé entre les deux touffes de cheveux, sur une tresse qui traversait le front.

— On emploie aussi, pour ornement de coiffures, beaucoup de longues épingles ayant pour tête, soit un oiseau-mouche, soit une fleur d'or, ou d'argent, ou de perles, ou même composée de pierreries.

— Plusieurs rangées de perles blanches, tournées autour des pattes d'une coiffure *à la grecque* et repassant en bandeau sur le front, forment une coiffure de très-bon goût.

— Quelques femmes, mais il est de rigueur que celles-là soient parfaitement jolies, portent les cheveux complètement relevés *à la chinoise* sur le front, les coques sont placées sur le sommet de la tête, et entremêlées de rubans ou de fleurs.

— Une jolie coiffure se compose d'une tresse d'or passée deux ou trois fois sur le front, et réunie d'un côté sous une touffe de plumes blanches; une seule plume, tournée en spirale, est placée du côté opposé, et tombe sur le cou.

— Les bonnets en blonde noire, ornés de fleurs de couleurs, sont toujours de mode. Ceux garnis de rubans en gaze vert-chou, et dont la garniture du devant est supportée par une guirlande de feuillage, sont très-distingués.

— « Ces jolies femmes, qui viennent d'entrer dans les magasins de M<sup>r</sup> Cartier \*, vont-elles choisir quelques-unes de ces guirlandes charmantes qui, toutes formées de petites bruyères, sont d'une grâce et d'une légèreté admirables? ou, plus exigeantes dans leurs ornemens, vont-elles essayer le superbe oiseau de paradis, ou l'onduleuse plume d'autruche? Non, ni l'un, ni l'autre de ces buts ne les conduit dans ces charmans magasins de fleurs; à peine y sont-elles arrivées, qu'elles demandent simplement des bouquets de deux sous;

---

\* Boulevard des Italiens, n<sup>o</sup> 2.



et bientôt elles ont dans leurs mains des bouquets tellement gracieux, et imitant la nature, qu'ils font comprendre par quelle bizarrerie on leur a donné, pour dénomination, le prix des bouquets apportés par les jeunes villageoises des environs de Paris.

\*\*\*\*\*

#### SOUVENIRS DU 31 DÉCEMBRE.

C'était le dernier jour de décembre ; il était dix heures du soir. Seule, dans un vaste appartement que deux bougies éclairaient faiblement, une jeune femme rêvait assise près d'un secrétaire.

Des flambeaux modernes, des fauteuils dorés, une tenture en tapisserie, une belle harpe dont les cordes étaient brisées, un guéridon sur lequel se trouvait jeté un *Album*, quelques brochures présentaient un aspect de luxe moderne et de richesse antique.

Claire paraissait souffrir, jetait autour d'elle des regards mélancoliques et distraits, les reportait sur un souvenir élégant en nacre or ; mais sa pensée restait étrangère aux objets qui l'entouraient.

Après avoir écrit plusieurs lettres, elle se rapproche un peu du feu et le ranime. « Je me plais mieux ici qu'à Paris, dit-elle : malgré ma fortune, mes amis, j'y étais isolée.

» Un seul être nous manque, et tout est dépeuplé. Des devoirs qui se rattachent à cette époque de l'année m'obligeraient à voir du monde, à recevoir des hommages qui ne peuvent me plaire, à entendre des vœux qui ne se réaliseront jamais : j'ai dit adieu au bonheur. » Elle prend ses lettres et les compte. « Il en manque une, dit-elle ; celle-là, mon cœur saurait encore la dicter, mais un sentiment de fierté me défend de l'écrire. L'ingrat ! je l'aimais ! » Elle ouvre le souvenir, y lit avec peine quelques mots tracés au crayon. « Ce serment est effacé là comme dans son cœur, dit-elle ; et moi seule en ai gardé le souvenir. »

Une voiture passe rapidement ; la jeune femme se lève. « Si c'était lui ! s'écrie-t-elle. » Tremblante, elle ouvre la fenêtre, la voiture était déjà loin. « Tu espérais encore, » murmura-t-elle en mettant la main sur son cœur, et un sourire amer vint errer sur ses lèvres.





*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 5, près le passage de l'Opéra.  
 Turban des Magasins de M<sup>me</sup> Mure. Robe de crêpe ornée d'appliques en rubans  
 chez M<sup>lle</sup> Margat et C<sup>ie</sup> rue Mauconseil N<sup>o</sup> 12.



Elle s'appuie sur le balcon : ses doigts s'imprimèrent sur la neige amassée depuis plusieurs jours ; elle ne s'en aperçut pas. Une lumière paraissait à travers les vitraux de l'église voisine ; c'était la lampe du chœur. Des nuages légers et transparents fuyaient avec vitesse et voilaient la lune par intervalles. Claire resta long-tems les yeux fixés sur une croix placée non loin de l'église , et qui s'élevait au-dessus de plusieurs autres. Minuit sonna , la jeune femme tressaillit ; cette heure lui en rappelait une de l'année précédente , pendant laquelle des paroles pleines de charme avaient pénétré jusqu'à son cœur. « Que celle , lui avait-on dit , qui possède mon cœur en ce moment , en reçoive l'hommage pour toutes les années qui succéderont à celle-ci... » Une nouvelle année commence aujourd'hui , et elle n'amène plus de beaux jours ; celui où j'appris que je ne possédais plus son cœur fut le dernier de mes jours heureux. » Le vent soufflait avec violence ; elle se retira de la fenêtre , alla s'asseoir près du feu , et demeura plongée dans une rêverie douloureuse.

Un léger bruit se fait entendre ; on lui remet une lettre ; elle l'ouvre , ne l'achève pas et jette un cri terrible : ses lèvres deviennent pâles. Ernest ! s'écrie-t-elle , comme si elle voulait faire un douloureux reproche à quelqu'un qu'elle croit voir. Elle appuie sa tête contre la cheminée , et demeure froide comme le marbre qui la soutient.

Le jour suivant était un dimanche ; quatre heures avaient sonné ; les vêpres étaient finies , et cependant on entendait encore des chants d'église. Une chaise de poste s'arrête pour prendre le relai situé vis-à-vis du cimetière. Un jeune homme descend ; il parle à une femme , sa compagne de voyage ; il a l'air heureux.

La grande porte de l'église s'ouvre ; la croix d'argent paraît ; des chants lugubres se font entendre : quelques villageois accompagnent à sa dernière demeure une dépouille mortelle.

Le voyageur , appuyé sur le mur du cimetière , questionne le postillon qui va le conduire. Celui-ci , du bout de son fouet , désigne un vieux château dont une des fenêtres est restée ouverte. Il ôte son chapeau de cuir et murmure une prière.

Mais une révolution soudaine s'est opérée dans les traits du



jeune homme ; il est pâle , et le postillon est obligé de l'aider à rejoindre la dame qui l'attendait.

La voiture partit ; on perdit bientôt de vue les tourelles du vieux manoir ; mais les chants funèbres et la croisée ouverte du château gothique restèrent gravés dans la mémoire du voyageur.

\*\*\*\*\*

#### LANGUE ANGLAISE.

La langue anglaise est un élément nécessaire d'une éducation distinguée. Les rapports fréquens de la France et de l'Angleterre, la richesse des productions littéraires de ce dernier pays, l'adoption de sa langue par l'Amérique du nord, tout en rend l'instruction indispensable. L'arrivée des acteurs anglais à Paris et leur retour prochain font encore mieux sentir la vérité de cette assertion, et ont déjà déterminé un grand nombre de Français à se livrer à une étude qui devait leur présenter beaucoup de jouissances et d'utilité.

Le défaut ordinaire des professeurs est de s'occuper trop de la partie technique de l'enseignement, et de ne pas joindre assez les ressources de l'imagination et d'une instruction variée aux préceptes de la grammaire et à la science des mots. Avec eux, l'étude est aride, les leçons longues et peu attrayantes, et les résultats occupent la mémoire sans profiter à l'esprit. Qu'il nous soit permis de recommander, comme tout-à-fait éloignée de ces défauts, une Anglaise venue à Paris pour se consacrer à l'enseignement de sa langue nationale. M<sup>me</sup> Conolly\* est douée de connaissances fort étendues ; un esprit délicat, une imagination heureuse l'aident à donner de l'intérêt à ses leçons et de la vie à sa méthode. Les personnes surtout qui ont déjà quelques notions de la langue anglaise, et qui voudraient s'y perfectionner, trouveront auprès d'elle tous les développemens propres à leur apprendre à la fois et les mots et leur sens, et les règles et leur application, et la langue et sa littérature ; et, après peu de tems d'exercice, non seulement elles pourront entrer en conversation avec ceux de nos voisins d'outremer que leurs goûts, leurs caprices et leur humeur vagabonde amènent en France ; mais elles posséderont encore l'avantage bien autrement précieux, de comprendre et de sentir les beautés de la littérature anglaise, la grâce et l'esprit

---

\* Rue de Londres, n<sup>o</sup> 4.



d'Addisson et de Pope, la vigueur énergique de Shakspeare et les éclatantes saillies de l'imagination de Byron.

#### MÉLANGES.

THÉÂTRE FRANÇAIS. — *Isabelle de Bavière*, très-longue, très-ennuyeuse et surtout très-inintelligible tragédie de M. de Lamothe-Langon, a été accueillie par quelques faibles applaudissemens et un très-grand concours de sifflets. C'est encore le sujet de la démence de Charles VI et les crimes de sa maison. Dès le début, l'auteur met en scène l'assassinat du duc d'Orléans; le roi vient après, gémir sur les malheurs de la France; vient ensuite l'épouse du duc d'Orléans, avec ses enfans, pour demander vengeance; puis viennent la reine et la duchesse de Bourgogne pour se disputer; puis enfin la prophétesse Marcelle, qui, dans l'avenir, voit nos triomphes, voit nos malheurs, voit les Bourbons. Quand elle a tout vu, la toile tombe, et le moins prophète des spectateurs prédit, en baillant, qu'elle ne se révélera pas long-tems sur les mêmes scènes.

Il eût été difficile aux acteurs de jouer avec ensemble une pièce qui n'en a pas; cependant, Joanny et M<sup>lle</sup> Duchesnois ont tiré tout le parti possible de leur rôle, et ont mérité des applaudissemens dont ils peuvent bien s'attribuer toute la gloire.

OPÉRA-COMIQUE. — *La Fiancée*, opéra en trois actes, a obtenu un succès complet: c'est encore M. Scribe avec ses emprunts, ses invraisemblances; mais avec la grâce de son style, le charme des situations, enfin avec cet art qui, en dépit du bon sens, émeut, attendrit, entraîne le public.

L'auteur de la musique, M. Auber, peut revendiquer une bonne partie de la gloire du succès; sa partition n'a pas moins de mérite que le poème: tous ses motifs sont nouveaux et pleins de chant; les airs parfaitement appropriés aux paroles.

La pièce a été représentée avec un ensemble parfait; les deux rôles principaux sont remplis par M<sup>me</sup> Pradher et Chollet. M<sup>me</sup> Pradher a mis dans celui de la fiancée ce charme et cette grâce qui caractérisent son talent. Chollet a joué Fritz, le tapissier, de manière à faire concevoir les plus



grandes espérances, comme comédien, dans le rôle qu'il vient, en quelque sorte, de se créer.

CIRQUE-OLYMPIQUE. — *Le Forçat Libéré*, mimodrame en deux actes, a été accueilli au milieu des bravos. Quelques situations fortes et un tableau de genre tout à fait neuf assurent à la pièce un succès de longue durée. Les acteurs jouent avec ensemble, mais on doit particulièrement citer Lussan qui a rempli avec chaleur, énergie et vérité, le rôle du *Forçat libéré*.

\*\*\*\*\*

— De nouveaux GILETS pour habillé et bal, en casimirs, cachemires et satins, dessins japonais, provenant des dépôts de la Compagnie des Indes à Londres, viennent de paraître. Ces Gilets sont brodés en soie de sept à huit couleurs différentes; rien n'est plus joli et d'un meilleur goût. Nous regrettons seulement que les prix en soient aussi élevés. Tous ces objets, ainsi que Tricots de laine pour pantalons, se trouvent dans la Maison YBERT, *place de la nouvelle Bourse*, au premier.

— VENTE, jusqu'au 1<sup>er</sup> mars seulement, *rue de la Monnaie*, n° 26, à la *Fille d'honneur*. BAROCHÉE-PERRIER n'ayant plus que très-peu de tems à vendre, et voulant entièrement tout écouler, vient de faire pour y parvenir promptement un nouveau rabais; ainsi il vendra des Manteaux écossais de 25 à 10 et 12 fr., et même quelques-uns à 5 fr.; les Manteaux de drap zéphir de 25 à 14 fr.; *dito* doublés en soie à 19 fr.; ceux de 38 à 25 fr.; ceux en drap d'Elbeuf, de 50 et 60 fr., à 35 et 40 fr.; ceux en marceline de 60 à 39 fr.; ceux en levantines de 70 à 45 fr.; les Écossais en soie de 100 fr. à 60 fr.; les Écossais laine de 90 fr. à 45 fr.; les Manteaux de mérinos de 45 fr. à 29 fr.; les Manteaux vrai Cachemire de 100 fr. à 120 fr. à 50 et 60 fr. Manteaux d'hommes depuis 45 fr. Redingote en castorine à 35 fr. Habillement en drap noir de Sedan 1<sup>re</sup> qualité à 130 fr.; les Schalls tout Cachemire de 150 et 200 fr., sont réduits de 60 à 90 fr.; les Popelines de 8 et 9 fr. à 4 fr. 12 sols; les Mérinos de 9 et 10 fr. sont réduits à 6 fr. 10 s. et 6 fr. 15 s.; la Toile blanche sera vendue à 4 p<sup>r</sup> 0/0 de rabais. On ne reçoit que des lettres affranchies.

— Deux jeunes gens déjà commandités par une Maison de Nouveautés à Paris, désirent trouver encore une nouvelle commandite afin de pouvoir étendre leurs affaires. S'adresser à M. VERNON, notaire, *rue Jean-Jacques Rousseau*.

— *Avis aux Dames*. INCARNAT VÉGÉTAL, Rouge des Sultanes d'Ismaël de Constantinople. Ce Rouge entretient le moelleux de la peau, et s'y fixe si naturellement, qu'employé on ne peut le reconnaître; il est inaltérable à la chaleur et à l'humidité. Il y a des flacons pour trois teintes chez LEPAGE, breveté, au dépôt de l'Eau de Cologne des Templiers, *rue Feydeau*, n° 16.

TOILETTE. — *Avis aux Dames*. PATE ÉPILATOIRE. On trouve toujours chez Renard, *rue Vivienne*, n° 19, la *Pâte Épilatoire* qui détruit en quelques minutes, et sans aucune douleur, le duvet de la figure et des bras.

*A ce Numéro est jointe la planche 610.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEV-DUPRÉ, *rue St.-Louis*, N° 46, au Marais.